

l'être, pervers ou homme de bien, avec la même énergie. »

(1) Et ce mot de Galgacus, dans la vie d'Agri cola, qui retrace si vivement l'ambition dévastatrice des Romains : « Piller, égorger, ravir, ils disent que c'est régner, et quand ils ont fait la solitude autour d'eux, ils lui donnent le nom de paix (2). »

Je m'arrête, il faudrait trop citer. Quand je lis un discours ou un traité philosophique de Cicéron, je ne puis me dissimuler que souvent l'idée du prince des orateurs ne doive beaucoup à la pompe de sa période qui se déroule comme les plis ondoyants de son laticlave. Quand je lis Tacite, au contraire, je trouve que l'idée se suffit à elle-même. Semblable à cet Apollon du Belvédère qui n'a, besoin dans sa nudité, pour paraître beau et majestueux que de la virilité de ses formes et de la fierté de son attitude.

Le style est inséparable d'une bonne narration, et la narration est le point capital de l'histoire : *Scribitur historia ad narrandum*. Il faut le dire : Tous les grands écrivains des choses romaines sont remarquables à cet égard, bien qu'avec des qualités diverses. Nous admirons dans Polybe la gravité judicieuse. Tite Live séduit par une magnificence qui tient de l'épopée ; César étonne par sa simplicité ; Salluste, par sa rapidité. Tacite résume en lui-même ces qualités de ses devanciers, et il les surpasse par deux autres qui leur sont étrangères savoir : la philosophie et la mise en scène. Je dis : la philosophie. Sans doute, je n'ai garde de prétendre que Tacite ait introduit, dans l'histoire, cette philosophie si connue des modernes,

(1) Galbæ amicitia in abruptum tractus, audax, callidus, promptus e prout animum intendisset, pravus aut industrius eadem vi. (Id. lib. I. . XLVIII.)

(2) Aufere, trucidare, rapere falsis nominibus imperium ; atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellavit. (Agricol. vitæ, c. xxx.)